10e Année. — N° 5. 15 Centimes. Vendredi 14 Mars 1919.

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
de propagande . . . 2 francs
d'étudiants. . . . 1 franc

RÉDACTION : *46, Rue des Augustins, LIÉGE*
ADMINISTRATION & ANNONCES : *118, Boulevd de la Sauvenière, LIÉGE* (PREMIER ÉTAGE)

Affilié à L'Union de la Presse périodique belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
—
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
—
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

LETTRE
DE
Monsieur H. CARTON DE WIARD,
Ministre d'Etat.

Messieurs et chers amis,

J'aime votre titre. Ce simple mot de *Vaillant* en dit plus qu'il n'est gros. Au pays wallon, où il est d'un usage courant, il prend, dans le langage populaire, son véritable sens. Le meilleur compliment que connaisse notre cher patois pour rendre hommage à un homme d'énergie, qui ne boude jamais à la besogne, n'est-il pas de dire de lui : «C'est un vaillant ! » Et pour contraste, connaît-il une injure plus cruelle que de traiter un ouvrier de fainéant ou de « fade » (ainsi que disent les bons Borains). On m'a rapporté le mot d'un de nos soldats, originaire du pays de Charleroi et qui, ayant été touché à mort dans la tranchée, faisait ses adieux à un de ses camarades originaire du même village. Il lui dit : «Quand vos r'tourn'rez vos irés dire à m'père que je n'ai nin fait l'fainéant. » Sur quoi, il rendit son âme à Dieu.

Etre un vaillant, ne pas faire le fainéant. C'est tout un code d'honneur et qui est bien de chez nous.

Plus que jamais, c'est de vaillance que nous avons besoin aujourd'hui. Pendant plus de quatre années, nos soldats en ont été prodigues et nos populations du pays occupé en ont, elles aussi, fait large dépense. Puissions-nous tous en avoir gardé des réserves suffisantes pour la grande œuvre de la Restauration nationale qui requiert, en une collaboration fraternelle l'effort de tous nos cerveaux, de tous nos cœurs et de tous nos bras.

Nantis de ces deux forces incomparables : la jeunesse et la foi, vous avez la fortune d'aborder la vie active à une heure pathétique de l'Histoire. On a beaucoup écrit et discuté sur les bienfaits dans l'ordre moral que la guerre peut apporter à une nation. Ce qu'elle a perdu physiquement, la nation le regagne, dit-on, spirituellement. Prévision bien théorique et conjecturale, à moins qu'elle ne se borne à apprécier l'exaltation et la grandeur d'âme — plus ou moins durables, — que confère aux combattants la lutte pour une noble et juste cause.

Pour le surplus, il est permis de croire, comme l'affirme Méphistophélès dans le *Faust* de Goethe que « le petit Dieu qui règne sur le monde est à tout jamais de la même trempe ». Tout change, les pays grandissent ou s'effondrent, les connaissances et les richesses croissent ou décroissent, mais l'Humanité reste à peu près semblable à elle-même, ainsi ses éternelles virtualités pour le bien et pour le mal.

C'est pourquoi, tous comme vos aînés les ont connues, vous rencontrerez des négateurs et des sceptiques, des apathiques et des jouisseurs. Vous vous heurterez à votre tour à des esprits chagrins ou étroits, prompts à tout critiquer et à tout rapetisser. La vie facile et lâche vous fera signe, essayant de vous faire signe. Puissiez-vous, dans ces rencontres ou ces tentations inévitables, justifier le beau titre de votre journal estudiantin. Quelles que soient, humbles ou grandes, les tâches où vous reconnaîtrez le devoir, puissiez-vous apporter à les remplir toute votre générosité, tout votre enthousiasme, toute votre vaillance.

H. CARTON DE WIARD.

6 mars 1919.

Gustave FRANCOTTE

—«o»—

Il va de soi que pour ouvrir notre série de « poires » c'est une « grosse légume » qui devait avoir les honneurs du crayon. — Mais Dieu ! ce ne fut pas aisé d'obtenir de Gustave quelques minutes de pose. Notre collaborateur s'était cependant, depuis une quinzaine attaché aux pas de son modèle.

Bien avant l'heure du cours, il se tenait déjà sous l'horloge, prêt à saisir au vol quelques traits... Hélas, Gustave ne paraissait pas...

A l'Union, à peine s'était-il préparé que déjà le Président se gantait, relevait le col de son manteau, puis disparaissait... pressé... Car vous savez, c'est un garçon très occupé, étudiant, président, homme d'affaires, ses moments sont comptés...

Cependant, nos fidèles lecteurs et nos charmantes lectrices, oh ! surtout nos lectrices, dont la volumineuse correspondance atteste de l'intérêt qu'elles témoignent à certaines de nos « balles » s'impatientaient... Les semaines s'écoulaient... les réclamations s'amoncelaient ... Gustave ne paraissait pas toujours.

Ce fut alors que l'artiste conçut un stratagème dont Sherlock Holmès lui-même eut apprécié l'ingéniosité. Il s'introduisit un jour matin dans le cabinet de toilette de notre sémillant Gustave, et violant à l'abri d'un paravent discret l'intimité du « sanctuaire » il put à loisir fixer les traits de son modèle.

Il n'avait plus que les cheveux à « faire » et rendre l'impeccabilité de la ligne... lorsque Gustave se dressant devant la glace, pour donner un dernier coup de « fion » à sa chevelure rebelle... aperçut émergeant de sa cachette, notre indiscret reporter qui dut s'enfuir, accablé de tonitruantes épithètes. C'est ce qui explique l'absence d'une bonne partie du chef de notre président. Que des lecteurs malveillants n'aillent pas croire qu'il l'a laissée ailleurs. S'il s'agissait de son cœur, oui ! mais chut, je craindrais, chères lectrices, de vous peiner cruellement, aussi me garderai-je bien de prononcer ici le doux nom de Suzanne !

Qu'il me suffise de vous dire que c'est une personne charmante. — Autant que vous, Mesdemoiselles ? — Ça, je ne saurais vous répondre, du reste, je ne voudrais, pour rien au monde, vous décourager et puis, je ne voudrais pas, non plus, priver notre ami, de vos sourires charmants, et de vos murmures flatteurs.

Non, croyez-moi, continuez à admirer le bon goût de sa tenue, son joli manteau fourré, sa casquette martiale, son stick «made in London» la subtilité de ses parfums. Tenez, dites même qu'il est beau comme un ange dont il a les petites ailes dorées !... — Il ne les porte pas au dos, me dites-vous ? — Eh quoi, ignorez-vous donc que depuis la guerre, les anges les portent sur la poitrine, parce que c'est la mode ! C'est une raison suffisante, n'est-ce pas, Mesdemoiselles.

Maintenant, soyons un peu sérieux.

Profitant de l'occasion qui m'est offerte de pouvoir caractériser la personnalité du président, je vais à larges traits, retracer les étapes successives de la vie de celui qui en ce moment préside aux destinées de notre « Union ».

Aussi pour la vérité historique, ai-je cru bon de solliciter de lui, un court interview, dont je retiens ceci :

De sa naissance, il ne s'en rappelle que très vaguement. Il se plaint seulement de n'avoir

pas été consulté sur le choix du prénom qu'il devait porter.

A cinq ans, il manifeste déjà des dispositions pour l'aéronautique et à ce propos, me conte un petit incident qui lui coûta une fessée de sa bonne, et une belle culotte toute neuve.

Ayant réuni une douzaine de petits ballonnets à deux sous il s'y cramponna et voulut renouveler l'aventure qui avait coûté si cher à ce vieil Icare..., mais au lieu de choir dans la mer, il resta accroché à une méchante clôture de barbelés... Ce qui lui fit passer pour un temps, le goût de semblables prouesses.

De cinq à quinze ans rien de saillant, hormis quelques aventures de collégien.

Puis tout à coup, les idées d'explorations renaissent. Après avoir échoué dans les airs, il devient l'homme des cavernes, et toutes les grottes du pays reçoivent sa visite.

Comme souvenir, il en recueille quelques égratignures... et des fossiles de stalactites de toutes espèces qui viennent s'amonceler en un beau désordre dans les armoires familiales. Puis Gustave devient sportmen, tour à tour cycliste et motocycliste il ameute par ses vitesses les tranquilles populations rurales. Il devient la terreur des poulaillers... A son approche les volatiles s'enfuient épouvantés... Gustave n'a aucune pitié. Il renverse tout sur son passage, prend les virages sur les murs, entre dans le décor... et... arrive en sueur à l'Union en disant : « Ce matin j'ai mis vingt deux minutes et demie pour venir de Dalhem ».

Puis c'est la guerre, il se souvient de ses prouesses aériennes, il entre aux « saucisses » dégringole en parachute, bref, se démène comme un beau diable et... quatre ans et demi après... revient à l'Union, où définitivement il est consacré président, conférencier, orateur !...

C'est la matière d'un film me direz-vous ?

Assurément, d'ailleurs Gustave en fait, du cinéma. Un de ces jours nous aurons même le plaisir de voir ses exhibitions.

LORD HIOT.

Histoire d'un crocodile et de deux petits nègres

(Cette fantaisie légère — et grave — que le *Vaillant* est heureux de publier aujourd'hui, nous est aimablement offerte par Monsieur A. Hoornaert, ancien porte-drapeau de l'Union, et qui est dans la *Libre Belgique* de fière mémoire rédacteur de la chronique militaire sous le pseudonyme de « l'Ancien ».)

Dédié au prince consort de Hollande, le seul prince allemand, qu'on... n'a pas sorti.

Cette histoire se passe du temps où j'étais jeune, et où par conséquent, vous étiez encore dans les langes, ou même plus loin. En ce temps-là, j'excursionnais au Congo, prétextant que ma santé l'exigeait, mais en réalité pour m'assurer la matérielle. J'arrivai au lac Moëro, au poste de Pweto où je trouvai les blancs dans un état de stupéfaction complète devant l'ahurissante bêtise nègre. J'entends, et comprenez-moi bien, devant ce qu'eux appelaient l'ahurissante stupidité nègre. Ils étaient bons juges pour trancher des questions d'intelligence positive, ou négative, car c'étaient des sous-officiers.

Un négrillon venait de leur exposer une revendication qui n'avait pas leur assentiment juridique. On le lui fit voir en arguments que Cujas aurait réprouvés.

Je me suis permis de dire que j'estimais le raisonnement du plaignant, juste et raisonnable, ce qui fit que je participai à la sévérité du jugement que ces compétences portaient sur tous les esprits faux et faibles.

Or voici l'histoire. Juristes en herbes : jugez vous-même.

Deux négrillons vont se baigner au lac. Survint un méchant crocodile qui avait une faim de boche. C'était très imprudent de la part de ces deux négrillons de se baigner ainsi, car récemment encore on les avait mis en garde contre la présence d'un crocodile-homme.

PAPETERIE DU CENTRE
E. Weimerskirch, Sœurs,
Rue Neuvice, 3
ARTICLES POUR ÉTUDIANT
Cahiers, crayons, porte-plume réservoir

P. NOTTET-LEMINE
Horlogerie-Bijouterie
Place du Marché, 8, Liége
Spécialité MONTRES «LONGINES»
Anneaux de mariage, Bagues, Bijoux en tous genres
Achat Or et Argent

GRIPPE
FIÈVRES, MAUX DE TÊTE, NÉVRALGIES
Guérison certaine par sachets de **MITINE**
Spécialité belge. — 20 ans succès.
Boîte : 2.25. — Toutes pharmacies.

Grâce à l'organisation de ses services téléphonique et télégraphique, la
Gazette de Liége
publie en province les informations du pays et de l'étranger **douze heures avant les journaux de la capitale.**
La collaboration régulière d'une pléiade de spécialistes distiugués permet à ses lecteurs de suivre facilement le mouvement politique, économique, social, artistique, sportif et littéraire.
Chaque jour : Une REVUE DE LA PRESSE, un article d'actualité, DEUX FEUILLETONS, compte-rendu des séances de la Chambre (service spécial par téléphone), un BILLET DE BRUXELLES, les faits divers, les nouvelles de l'intérieur et spécialement de la Wallonie, les dernières informations de l'étranger, les faits religieux, les débats judiciaires, les SPORTS, Renseignements financiers, les BOURSES, les principaux marchés, etc., etc.
Chaque semaine : CHRONIQUE LIÉGEOISE, la SEMAINE POLITIQUE, Chronique littéraire, causerie juridique, scènes de la vie maritime, nombreuses correspondances de l'étranger, Chronique musicale, Causerie économique, CHRONIQUE AGRICOLE, de nombreux articles inédits sur l'actualité artistique, scientifique, variété, etc.
En vente dans toutes les gares

Maison Louis MOYANO
Rue des Dominicains, 8, Liége
(près du Théâtre Royal)
* * *
TABLEAUX ANCIENS & MODERNES
MEUBLES ANCIENS — ANTIQUITÉS
MEUBLES DE LUXE — GLACES DE SALONS
VITRAUX D'ART —»o«— PEINTURE SUR VERRE
GRAVURES & ENCADREMENTS
CADRES BOIS SCULPTÉ POUR PHOTOS
VITRERIE
La Maison se charge de la redorure et de la réparation des cadres détériorés.
Spécialité de dorure ancienne

Eclairage Idéal
DEMANDEZ LE
Pless-manchon
Seul manchon incassable
F. GARDEDIEU, GAZIER BREVETÉ
Passage Lemonnier, 46
Bel Eclairage garanti — Téléphone 2653

Reliure = Dorure = Cartonnage
JOSEPH BORGUET
118, Boulevard de la Sauvenière, 118
(1er étage)
LIÉGE

L'exercice des professions libérales exige la connaissance des langues étrangères, notamment pour Messieurs les Médecins, Ingénieurs, Avocats, Agents, Consulaires, etc.
Messieurs les Etudiants trouveront à l'
ÉCOLE PIGIER
6, Avenue Blonden (subventionnée de l'Etat français)
des Professeurs NATIONAUX de grande valeur pour l'Enseignement de TOUTES les langues vivantes.
Cours du jour, du soir, et par correspondance.

Taverne Anglaise
Ancienne Maison TISCHMEYER
PROPRIÉTAIRE : A. LAMALLE
Restaurant à la carte et à prix fixe
Spéclalité de Bières anglaises

Fournitures générales pour la Photographie l'Electricité et les Sciences
Règles à calcul —:— *Compas Klintz*
LÉON JACQUES
10, Place de la Cathédrale
LIÉGE

London Tavern
ANCIEN HOTEL SCHILLER
Place du Théâtre, Liége
Spécialité de plats du jour et demi-plats
Bières anglaises, provenance directe

Imprimerie Jacques GODENNE
Société Anonyme
Rue de Bruxelles, 13, Namur
Editions. — Revues. — Journaux.
Exécution soignée et rapide.
LITHOGRAPHIE

Docteur en droit, employé d'enregistrement,
donne répétitions de **droit civil et droit fiscal.**
LÉON GÉRARD
4, rue de la Madeleine, Liége
(Sonnette électrique.)

L'Imprimerie-Papeterie
Georges Livron
est transférée
8, Rue Bertholet, Liége

PRODUITS CHIMIQUES PURS POUR LABORATOIRE
Appareils de Chimie, de Physique, de Photographie et de Bactériologie
Léon Laoureux & Cie
Successeurs de C. B. JONNIAUX & FRÈRE
Rue de la Cathédrale, 56, Liége
FONDÉE en 1810 — HORS CONCOURS EXPOSITION DE LIÉGE 1905

chaude (le brave garçon souffrait d'une rage de dent) a convaincu, paraît-il, Mlle Ivonne. G. a entrer en religion.

LA MADELON.

On parle dans l'auditoire d'Histoire de former un cercle d'ex-futurs séminaristes. Le bureau serait composé comme suit : le Président, Germain, le Secrétaire, Roba et le Trésorier, Breuer. On peut s'inscrire chez l'un des trois susdits.

LA MADELON.

Expulsion : Par ordonnance du juge de paix, mise au bas de l'exploit original de citation, et après deux rappels à l'ordre, un huissier a opéré une expulsion sans signification préalable et non-susceptible d'opposition à l'endroit du sieur Hun-Blet, endéans un délai de deux minutes et dans les lieux de l'auditoire de littératures étrangères, le lundi 3 mars à 8 h. et demi, en l'an de grâce 1919. Si l'expulsé manifestait résistance, le huissier était autorisé à procéder de manu militari.

LA MADELON.

Les exemplaires du cours d'Histoire de Belgique vont sortir incessamment de presse. Les étudiants souscripteurs, qui n'auraient pas encore soldé les huit francs réclamés pour ce cours, sont priés de s'exécuter le plus rapidement possible à l'imprimerie Bénard, rue Lambert-le-Bègue.

LA MADELON.

Entre les trois, mon cœur balance

Depuis une quinzaine de jours, une charmante demoiselle de la candidature en philologie romane est l'objet d'un triple assaut de courtoisie et d'assiduité. Trois chevaliers se disputent ses bonnes grâces tandis qu'elle demeure impassible (Jusques-à quand, fille d'Eve ?) Il en est un gros qui se « gobe », un mince Henri N. et le troisième est le fameux Don Juan Fille-Vez. « Pauvre enfant, tu renouvelleras l'histoire de la Pologne, mais tu seras plus difficile à partager ! »

LA MADELON.

Pantin, grandeur naturelle, à vendre. Articulation parfaite et rapide des membres supérieurs et inférieurs. Ex-sémaphore de la ligne de chemin de fer de Liége-Geel. Tête à vous couper l'appétit pour huit jours. Doué de plus de la parole (Et quelle voix suave, bon Dieu !) et de l'indiscrétion pour le plus grand malheur des humains. Génie fécond en sottises. Pantin qui donne raison au dernier qui lui tire la ficelle. S'adresser pour l'achat de cet «erzats» à un Blet, auditoire de Philosophie et Lettres.

LA MADELON.

Ephémérides de *l'Union*

Mardi 18 Mars, à 8 1/4 h., conférence par le camarade Lucien BURY, vice-président.
Sujet : Fléaux sociaux.

Les élections du Comité de l'Union sont fixées aux 8-9-10 avril.
11 avril, assemblée générale, proclamation des résultats, élection du Président.
N. B. - Les présentations signées de cinq membres de l'Union seront déposées, au plus tard le ***Lundi 31 Mars à midi*** à l'adresse du Secrétaire sous enveloppe fermée, au Local.

Les camarades qui désirent faire partie de la fanfare peuvent s'inscr re au local.

Les reçus des cotisations à l'Union pour l'année courante et qui n'ont pas été réglées encore sont à la disposition des camarades chez Borguet, au local.
Nous prions les camarades que ce rappel intéresse de retirer ces reçus dans la huitaine.

Imprimerie L'Alliance Liégeoise, s. an., rue des Vergers, 20

Directeur : René GRIFFÉ

Car il y a deux espèces de crocodiles : les crocodiles-animaux et les crocodiles-hommes. Les premiers ne sont pas méchants, car ils ont toujours été bêtes. Mais les autres sont d'anciens sorciers, qui commirent une quantité de noirceurs de leur vivant et qui se re-matérialisent. Au fond tout cela n'a rien à voir avec mon histoire.

Bref un crocodile (homme évidemment) vint tirer familièrement un négro par la patte et voulut s'en aller avec elle. Le propriétaire, qui à tort ou à raison, estimait que ses deux jambes lui étaient utiles, se mit à braire comme savent braire les négrillons.

Ici l'histoire devient un peu confuse. Cris, gesticulations, bref le crocodile lâche un instant son dîner qui f... le camp, un peu endommagé, mais encore très présentable.

Les deux rescapés ont tout de suite une discussion d'ordre juridique, sur la solution de laquelle ils ne s'entendent pas. Ils se précipitent chez messieurs les sous-officiers qui civilisaient la région.

Voyant arriver deux êtres gesticulants, dont l'un avait la jambe couverte de sang, ces messieurs se figurèrent qu'on venait leur demander de la teinture d'iode pour se remettre.

C'était une erreur. Il est très rare qu'un sous-officier commette une erreur, mais ici ils en commettaient incontestablement une. On leur demandait, non pas assistance, mais conseil. On avait la sagesse de recourir à la leur.

Et voici en quoi cela consistait. J'y arrive enfin.

Le négrillon mordu voulait une indemnité du négrillon non mordu. Pourquoi ? Mais parce qu'il avait été mordu et que l'autre ne l'avait pas été. Cela semblait aux autres, qui s'apéritifiaient, excessif comme pantalonnade. Ils considéraient presque cette demande comme une atteinte à leur dignité, dignité qui, comme vous vous en doutez, n'avait jamais eu à supporter l'atteinte la plus légère.

Moi, j'estimai et j'estime encore que le plaignant avait raison et que l'autre devait une compensation. Sans doute, le demandeur se contentait de formuler sa revendication, sans l'étayer par des arguments, remplaçant la dialectique par des cris perçants, mais ce qui aurait dû mettre en garde les justiciers qui remplaçaient la balance de Thémis par un verre à Whisky, est la faiblesse de la protestation du défendeur, qui semblait plus contester le montant de l'indemnité réclamée, que le principe même de cette indemnité.

Rétablissons l'argumentation, non exprimée, mais latente sous les crins crépus du négrillon n° 1. Dans sa pensée, il se mettait au point de vue coutume indigène, et avait parfaitement raison, car outre qu'il ne connait pas d'autre droit, la coutume locale a force de loi, pour les conflits civils entre noirs non immatriculés.

Or il estimait que, ayant couru un danger à deux, parce que tous deux avaient commis une imprudence identique, il était juste que les conséquences de la faute soient supportées par eux deux également.

Seul il s'était fait amoché. Sa fesse avait servi de paratonnerre (si j'ose ainsi m'exprimer) aux fesses de son confrère en témérité. Il n'y avait pas de raison logique pour que lui soit pris plutôt que l'autre. Mais il avait été pris, voilà le fait. Et de cette circonstance que le happage se produisit dans sa direction, résulta pour l'autre une immunité imméritée. Il avait supporté cent pour cent des risques, alors que cinquante pour cent seulement lui incombaient. Cela n'était pas juste et il fallait qu'une équitable compensation rétablisse chacun dans ses droits.

Je trouve cela très bien argumenté. Je sais que mon raisonnement laisse beaucoup à désirer en de nombreuses circonstances et n'en veux d'autres preuves que malgré le contact et la vue de l'expérience sous-officière, je ne suis jamais parvenu, après quatre ans et demi de guerre à atteindre les sommets d'où ces puissants du jour dirigeaient les cœurs et les âmes. Mais borné et buté comme tous ceux qui ont tort, je continue à croire que j'ai raison. Je vois dans le cas dont j'ai parlé (un peu longuement ; je crois que l'article commence à être suffisamment gonflé pour que je puisse conclure) un exemple assez spécial il est vrai, du *negociorum gestor*, avec lequel on me barbait du temps où je tapotais les Pandectes. Plus tard, de savants profs m'initièrent aux arcanes des quasi-contrats, qui naissent entre les personnes et les lient, sans la nécessité du consentement, au moins bilatéral, je me remémore une vieille coutume lue jadis, l'ancêtre du tableau de l'amoindrissement physique de la loi sur les accidents du travail, où nos pères les gaulois créaient des obligations envers la veuve du défunt, à charge de ceux qui étaient près d'eux au combat où le *de-cujus* (ou plus exactement le contraire du *de-cujus*) defuncta.

* * *

Et maintenant il convient me paraît-il d'expliquer pourquoi j'ai dédicacé l'histoire de mes deux négrillons et du méchant crocodile (un crocodile-homme, ne l'oubliez pas) à sa presque Majesté, l'époux de sa femme.

Si au lieu de deux négrillons nous mettions deux petits pays, si nous remplaçions le crocodile-homme, par un homme-crocodile, ne vous paraît-il pas que certaines considérations émises plus haut ne perdraient pas leur adéquation.

Si le premier négrillon avait été mangé, le second se fut sauvé, mais ici il s'agit de deux pays, et chacun sait que ce n'est que dans les vers de papa Hugo que les princes les emportent dans leurs manteaux. On met bien dans une valise une couronne souveraine, voir même un trône pliant : maint prince, de la lourdeur desquels on ne s'attendait pas à tant de dextérité nous en donnèrent récemment la preuve.

Mais supposez que le second petit négrillon, ait dû rester en place, jusqu'à digestion. inclusivement du numéro un, croyez-vous qu'il n'ait pas couru quelque danger ?

Et voilà ce que je voudrais que comprennent les Hollandais. Ils ont d'excellentes qualités (notamment le fromage). Quand monsieur crocodile était là, ils tirèrent leurs pattes de l'eau. Nous avons écopé pour eux. Je ne dis pas que nous l'avons fait pour eux, non, mais enfin ils en ont profité comme nous, et même un peu plus, car j'ai entendu soutenir que Rotterdam était moins détruit que Dixmude. Notre effort leur a profité et les a protégés. Nous voudrions qu'ils paient la prime d'assurance. Il vaudrait mieux qu'ils nous comprennent sans se faire tirer la patte.

A HOORNAERT.

NÉCROLOGIE

Monsieur Michel AUVRAY

Ce n'aura pas été sans une très réelle tristesse, nous en sommes sûrs, que le monde estudiantin aura appris la mort du Receveur Académique, M. Auvray.

Cette disparition sera regrettée par les nombreux amis qu'il comptait, tant parmi les professeurs que parmi les étudiants.

Si quelques-uns seulement ont pu apprécier la bienveillance et la bonté qui se cachaient chez lui sous des dehors parfois rudes, la distinction de sa culture et l'affabilité que les soucis des fonctions absorbantes n'avaient point diminuées.

Tous ont connu sa ronde et joviale silhouette, sa bienveillance, et ont aimé en lui une de ces figures qui donnaient à l'Alma mater un visage familier traditionnel.

Le *Vaillant* joint ses regrets à ceux de l'Université toute entière et présente à la famille du défunt ses chrétiennes condoléances.

P. D.

* * *

Monsieur Paul DAMRY

L'Université reste en deuil.

Monsieur Paul Damry, chef de la comptabilité et conservateur général des bâtiments universitaires, vient de mourir.

Les étudiants n'oublieront pas la merveilleuse résistance morale et pratique qu'il opposa à l'envahisseur.

Ils regretteront que Monsieur Damry disparaisse au moment même où il allait avoir le droit et la fierté de retrouver dans son Université, la liberté et la reconnaissance.

D. L.

* * *

Le service solennel pour le repos de l'âme de GASTON CESSION, soldat au 7e de ligne, Chevalier de l'Ordre de Léopold, Décoré de la croix de guerre, titulaire de la médaille militaire française, Rédacteur en chef du *Vaillant*, porté disparu le 4 novembre 1914, tué à l'ennemi au cours de la bataille de l'Yser à Lombaertzijde, sera chanté le ***Lundi 17 Avril 1919***, à 11 heures, en l'église Ste Marie des Anges.

Le péril des œuvres de l'esprit

S'il n'est pas toujours exact que la littérature soit exclusivement l'expression de la société, il est hors de doute que le public auquel elle s'adresse, constitue un des éléments essentiels de sa vie et de son développement. Or, en présence de tous les projets qui se font jour à propos de l'œuvre de la reconstitution du pays. C'est permis de se demander quelles chances nous avons de voir se produire chez nous une restauration littéraire.

Depuis 1880, une pléiade d'écrivains avait réussi à doter la Belgique d'œuvres de valeur, dont la renommée, dépassant nos frontières, avait appris notre nom au monde entier. C'était le résultat magnifique et l'aboutissement naturel de longues années de paix et de prospérité. Ayant acquis le nécessaire, ayant accumulé le superflu, le pays se donnait enfin le luxe des arts et de la littérature.

Mais les circonstances ont changé. La riche et laborieuse Belgique est devenue pauvre, si pauvre même qu'elle n'en est plus à se demander si elle lira un beau livre, si elle achètera un beau tableau, mais si elle mangera demain et comment elle assurera sa subsistance. Aussi le titre que porte cet article, n'est-il pas l'expression d'une crainte imaginaire ou seulement exagérée. Si le public lettré vient à manquer, où à se réduire dans de telles proportions qu'il ne soit plus capable de faire vivre l'écrivain, n'est-il pas à redouter que celui-ci disparaisse à son tour ? D'abord vivre, ensuite philosopher, disaient les anciens. Les anciens avaient raison, ils avaient le sens des réalités : et le poète qui n'a rien dans le ventre, risque fort de s'entendre rappeler par son estomac que les plus belles rêveries et les meilleurs sens du monde ne valent pas un bon repas, fut-il payé par le métier le plus prosaïque et le plus « bourgeois ».

Le public qui lit tend à disparaître, il faut bien le reconnaître. L'argent a beaucoup circulé depuis cinq ans. La fortune a changé de mains, et tel se trouve maintenant riche à millions, qui n'aurait jamais, avant la guerre, osé espérer une pareille situation pour le plus lointain de ses petits-neveux. Savoir comment cela s'est produit, et par quels moyen, à quel point le citer, ce n'est point ici la question. Il suffit de constater le fait, et de noter en outre que cette fortune n'est pas toujours échue aux amateurs de choses de l'esprit et aux admirateurs de la littérature. Si donc beaucoup des lettrés d'il y a cinq ans, subsistent encore, une partie d'entre-eux se voit à présent dans l'impossibilité matérielle de continuer à soutenir de son argent les écrivains et les artistes. Par le seul fait qu'il ne se renouvelle plus, ce public a déjà diminué, et il est fort à craindre qu'il ne diminue dans des proportions plus grandes encore, car quelque temps s'écoulera nécessairement avant qu'il lui soit possible de recruter des éléments sérieux parmi les classes nouvellement enrichies. A la période d'appauvrissement qui suivra la guerre, correspondra nécessairement une période de ralentissement dans la production littéraire. En m'entendant parler de l'argent comme de l'une des conditions de vie de la littérature, on me dira peut-être que ce sont là des préoccupations bien basses et auxquelles ne sauraient obéir ceux qui possèdent un véritable amour de l'art. Je le veux bien, mais il n'en est pas moins vrai que les difficultés financières ne seront que trop de nature à détourner des lettres bien des jeunes vocations, et à faire déposer bien des plumes, de découragement et de lassitude, quand ce ne sera pas de faim, de froid et de misère.

Je disais que le public lettré ne se recruterait pas immédiatement parmi les nouveaux riches, auxquels il faudra un certain temps pour s'affiner et s'orner l'esprit. Je crains bien que les jeunes gens d'aujourd'hui ne lui fournissent pas non plus un contingent bien élevé. L'arrivisme, exaspéré par un retard de quatre années dans les études de toutes sortes, sévit avec une intensité qui n'a d'égale que sa généralité. Et je ne crois pas avancer quelque chose de bien nouveau en disant que ce n'est pas là une circonstance favorable à l'éclosion des talents littéraires. Les esprits se tournent de plus en plus vers le côté matériel et utilitaire de la vie. Obtenir un diplôme, l'obtenir le plus tôt possible, voilà le cri universel. Mais le talent littéraire ne relève d'aucun concours, ne fait partie d'aucun examen, le diplôme n'a rien à voir avec lui. Il ne s'acquiert qu'à force de travail, d'opiniâtreté, de désintéressement aussi. Il faut, pour le développer en soi, comprendre et aimer ces choses dont on dit avec un peu de mépris qu'elles ne servent à rien, pour dire qu'elles ne servent pas directement à gagner de l'argent. Il faut savoir passer beaucoup de temps de sa vie à étudier les productions de l'esprit dans ses manifestations les plus hautes. Malheureusement, l'arrivisme, au plutôt, appelons-le par son nom, l'utilitarisme a bien gâté tout cela, et l'amour des belles formes, du beau langage et des idées claires, le souci de l'élégance et de l'harmonie s'en vont petit à petit et se retirent de nous.

Je ne voudrais pourtant pas décourager ceux qu'anime encore quelque bonne volonté, et qui ont conçu l'espoir de voir les lettres belges reprendre bientôt un nouvel essor. Rien n'est éternel en ce monde, et les mauvaises périodes finissent toujours par prendre fin. La restauration de notre littérature dépend étroitement du relèvement économique du pays, car il ne faut jamais oublier que les arts sont le luxe des civilisations : Des moments comme ceux-ci sont des moments de crise inévitable pour le développement artistique d'une nation. Mais il importe alors que ceux qui ont connu des époques plus clémentes et plus douces, qui ont trouvé, dans les loisirs que leur laissait autrefois la facilité de la vie, le temps de s'initier aux œuvres de l'esprit et d'y puiser l'amour du beau sous toutes ses formes, gardent scrupuleusement des traditions d'art de la perte desquelles les générations qui nous suivront pourraient nous accuser comme d'un véritable amoindrissement du patrimoine national. Les porteurs du flambeau, moins nombreux, moins bien soutenus par conséquent dans leur mission, devront apporter plus de soin à ne pas le laisser éteindre, et veiller jalousement à préserver la précieuse flamme des attaques de l'ignorance et de la bêtise humaines. Peut être alors, à force de conscience, d'intelligence et d'enthousiasme, réussirons-nous à porter à un tel degré, chez ceux dont l'amitié pour les lettres n'a pas faibli, le culte du beau et du bien dire, qu'il conservera assez de vertu pour permettre de reformer, plus tard, le public éclairé, joli, épris de haute culture que nous avons connu, et dont la disparition serait le signe en même temps que l'origine d'une triste décadence intellectuelle.

Paul Fraipont.

Une Ligue des Nations ?

L'Humanité a toujours connu après les périodes de crise, celles des grands espoirs, des grandes idées et des généreux enthousiasmes.

Au lendemain de la guerre fratricide qui vient de la déchirer horriblement et toute pantelante encore de la lutte dont elle sort meurtrie mais plus belle et meilleure, elle lève les yeux et entrevoit dans une aurore éblouissante et pleine de promesses, le grand jour où consciente enfin d'elle-même elle pourra reprendre d'un pas plus sûr, la route de l'Idéal que depuis 40 siècles elle suit inlassablement.

Le mouvement qui se dessine actuellement en faveur d'un ordre de choses nouveau, et semble sorti du plus profond d'elle-même, marque l'avènement d'une époque nouvelle de l'histoire.

Que sera celle-ci ? Sinon ce que la claire vision d'un idéal et des enseignements de l'histoire dicteront à ses guides.

Ce renouveau, fruit de tant de larmes et d'amour et de sang, s'est déjà fait sentir dans le domaine des consciences. Rien n'échappera à son action qu'on peut prévoir universelle.

En matière de Politique Internationale — c'est d'elle seule que nous nous occupons — il semble que l'orientation commence aussi à se marquer et d'une façon plus nette qu'ailleurs. C'est que la guerre a démontré ici d'une façon sinon plus décisive qu'autre part, certainement plus saisissante et plus concrète la non-valeur et le danger des vieilles doctrines.

Tout en laissant non résolu le problème de « la Paix perpétuelle » la guerre nous a rendu l'inappréciable service de mieux en peser les termes et mieux nous faire sentir l'excellence du but à atteindre. A toutes les époques de l'histoire ce problème a hanté les cerveaux. Que d'expédients proposés pour le résoudre ! Les conseils amphyctiéniques de la Grèce antique, les Trève Dieu du moyen-âge et plus tard les tentatives de la Papauté de s'ériger en tribunal suprême des contestations entre princes chrétiens, le traité de Westphalie et la théorie de l'Equilibre Européen, les groupements d'Alliance qui en résultèrent, et pour finir la théorie toute récente et morte née du Continentalisme et les mémorables conférences de 1899 à 1907 à la Haye sont autant de moyens mis en œuvre au cours des siècles pour introduire dans l'ordre international plus de stabilité, sinon plus de Justice.

L'idée d'une Société des Nations, dont l'heureuse fortune est due autant à son illustre parrainage qu'à l'idéalisme dont elle est la généreuse manifestation, ne paraît neuve que parce qu'elle nous vient de l'autre côté de l'Atlantique.

Près de 5 siècles avant M. Wilson, elle avait préoccupé plus d'un penseur.

Dès 1305, Pierre Dubois, un Français proposait une alliance des Puissances Chrétiennes pour la « maintenance de la paix » et l'établissement d'une cour permanente d'arbitrage. Antoine Marini en 1461 allait plus loin en proposant au Roi de Bohême la fondation d'un Etat Fédéral dont un congrès, siégeant à Bâle, eut été l'organe suprême. Sully en 1603 reprenait la même idée et divisait l'Europe en quinze *Etats Fédérés*. Vingt ans plus tard Eméric Crucée, élargissant le cadre primitif, proposait l'établissement d'une Union comprenant non seulement les Etats Chrétiens mais tous les Etats du monde.

De nombreux plans voient encore le jour. Tous restèrent sans suite.

L'utopie d'hier, rêve des générations qui souffrirent avant qu'eut souffert la Génération sacrifiée, pourrait-elle devenir la réalité de demain ?

(*A suivre*) P. D.

Le Coin du Soldat

—o—

Les grands chirurgiens littéraires sont sublimes parfois. Des nerfs exacerbés, des cerveaux super-civilisés suivaient intensément les trames fouillées des âmes de Bourget, le rictus d'Anatole France, la désespérance de Loti : Une musique trop ténue et compliquée, atrocement amère, que c'était une souffrance de la comprendre, une jouissance aussi. Notre cœur assoupi, dans l'ère de grande richesse intellectuelle, de névrose morale, de dilettantisme, cherchait à vibrer encore. Il vibrait aux drames d'âmes, aux raffinements, à la dissection de pauvres soubresauts d'êtres qui pour avoir trop vécu, cherchaient dans l'affinement de leur peine la raison de leur vie et de leur malheur.

D'autres pour être gais étaient obscènes, et là il y avait de la douceur, frelatée sans une note claire et simple, jamais.

Nouveaux barbares, les soldats ont laissé la Belgique aux mains de l'envahisseur. Ils sont partis, refoulés par le nombre, dans la boue et la mort, dans le sang, la brutalité, le combat, se forger à grands coups d'horreur une âme nouvelle et puis la victoire toute souriante, de ses belles ailes éployées les précéda jusqu'au fleuve allemand. Ils revinrent aux leurs avec de la

joie au cœur et peu de gestes, pas de cris, du bonheur indiciblement qui gonflait la poitrine à la faire pleurer... simplement.

Etait-ce froideur ce calme de la rentrée : Au milieu d'une foule en délire, ivre de délivrance, qui avait faim de la vue des soldats, ils passèrent disciplinés et alignés. Ils passèrent comme des héros de légende, au dessus de la foule, qui s'étonna de leur silence, au travers de la foule qui se pâmait.

Pour eux c'était plus que de la joie, plus que du triomphe, ils sentaient sans la raisonner leur grandeur, il se sentaient superbes, et que la vie désormais pour eux s'est élargie sereinement. Les soldats le sentaient, leurs yeux étaient si heureux.

Un geste, un cri eut défloré ce regard-là.

Des mystiques chantent des hymnes de foi araisonnée. Des descriptifs vivent de couleur. Les chagrin, les sombres, les révoltés crient leur désespoir. Cela se dit d'un mot, se crée d'un coup de pinceau, d'un cri. Et c'est définitif. c'est senti et vrai. Les hommes nouveaux nés de la guerre, cherchent leur vie :

La vie est plus simple, et plus belle, et moins complexe qu'on voulait bien le prétendre. Et nous sommes allés chercher là-bas pendant quatre ans la confiance en elle, nous sommes allés enregistrer notre degré de résistance à ses coups. Si nous sommes aujourd'hui des épaves encore, insensiblement rejoignent-elles le rivage, désorientées sur le lac de néant de notre labeur d'antan oublié, nous y avons trouvé une volonté d'action claire, un jugement plus sain et moins compliqué, cette décision surtout force de l'homme, simple et droite et qui veut.

Un FANTASSIN.

Contre-Aphorismes

(Voir *Vaillant* N° 3)

Rien ne sert de partir à temps, on arrive quand même... tôt ou tard.

* * *

L'initiative contremandée est partie intégrante de la ration journalière.

* * *

L'obus dans les bonnes choses est un mal (souvenir d'une garden party au front).

* * *

Les ennuis naquirent un jour de l'uniforme. (Réflexion de C. D. Av. M.)

* * *

Le soldat : un être insupportable qui rouspète sans cesse, se plaint de tout sauf de la mort.

L'officier : un autre être insupportable qui rouspète moins, mais s'entête à mettre de l'élégance partout même dans sa mort.

L'Armée : un agrégat de forces centrifuges qui se font centripèdes.

* * *

Naïveté

Je ne sais si vous avez déjà subi la question qu'on ma adressée et qui est la suivante : « Vous vous êtes sans doute bien amusé pendant la guerre ? ».

O Naïveté ! C'était pour s'amuser qu'on était venu apprendre le rude métier de soldat ! C'était pour s'amuser qu'aux centres d'instructions on faisait 50 km. à pied avec armes et bagages ! C'était pour s'amuser que les uns plus, les autres moins, on allait risquer sa peau ! Oui tout ça c'était pour s'amuser !

Bienheureux les simples car ils verront Dieu!

* * *

Bouffe !

Décidément, la cantine est ouverte ! Vous souriez sceptiques ! Eh bien, oui, elle est ouverte, elle marche même ! Aussi j'en reste baba ! C'est ainsi que pour la semaine qui vient de s'écouler, on vous octroyera un cigare (question de veiller à votre état de santé !) d'un crayon (pour prendre des notes !).

Il est vrai qu'il faut être comme Diogène. Celui-ci dans son tonneau libre et exempt de soucis vivait content.

* * *

Définitions

Définition des officiers pour ce qui a rapport aux ordres :

Le Lieutenant : ne sait rien et fait tout ;
Le Capitaine : sait tout et ne fait rien ;
Le Major : ne sait rien et ne fait rien ;
Le Colonel : se conforme aux O. J. A. ;
Le Général : s'étonne.

Coin de l'Etudiant

Silhouettes

Mr G. G. : L'inventeur des doubles portes.

M. de S. : Celui qui refuse invariablement sa pension pour invalidité à cette pauvre Mme Vente.

M. O. O. : Un candidat bourgmestre. En tous cas un fervent défenseur de leurs droits.

M. C. : St Jean-Baptiste... moins le Jourdain et ses foules.

Mr J. W. : Le plus bel ornement des *In Jure* « sessions ».

M. E. V. : Un procureur des Guyneiner et des Fonck. Avait exploré la zone des nuages bien avant eux.

M. C. D. : Le pince-né sans rire.

Chronique des Chroniqueurs

Ceux qui le... pondent !

*

— « *Au-long-col* » prénom : Renier. Rédac-chef et démesuré. En théorie : menace quotidiennement de donner sa démission.

En pratique : se console en buvant un demi ou en mangeant une gauffre... et fait la copie des autres. Mais cela ne durera pas !

A le bonheur de posséder une grand'mère qui habite très loin ; ce qui l'autorise à arriver partout trop tard.

* * *

— « *P. F. ou P. P.* » (quand on corrige mal les épreuves ; fort estimé du rédac-chef : fournit les articles les plus délicats, les plus soignés... surtout les plus longs. Voilà peut-être le seul qui comprend son métier.

* * *

— « *Sait-elle ?* » (sans liaison), Invente des « casus », qu'il trouve spirituels. Assurera l'article grave, assurera le reportage du droit, assurera etc... mais se contentera d'assurer.

Conférencie, ne sort jamais sans sa canne et porte le lorgnon... au Trianon.

* * *

— « *Un autre L* » a l'article assez chronique mais court, essentiellement court, et si grave qu'on doit le lire deux fois, quand on le lit.

D'habitude, fait sa copie au cours d'Orban.

* * *

— « *Masseur* » (il y a assez longtemps qu'on se trompe de genre !) Il ne faut pas souhaiter qu'il parle de vous : spécialité de nécrologies !

* * *

— « *Rafle* » tient à son pseudonyme, à sa « cantine », surtout à ses rapports. S'ahurit de ce que le comité néglige d'en réclamer la lecture,

Est persuadé qu'il se sacrifie pour la communauté.

* * *

— « *Vé-dé-bé* » déteste d'écrire ; le fait — la mort dans l'âme et dans la plume — par zèle ou par prosélytisme. Est de tous les comités, de celui-ci comme des autres.

* * *

— « *P. de J.* ». Retour d'Amérique ; parle vite et de tout, en prenant le bras des gens. Mais n'écrit jamais. Ce qui est dommage... pour ses collègues.

* * *

— « *Paul* » in vente chaque fois toute une page, à lui tout seul. Celle des annonces ! Le plus gros et le plus « précieux » des rédacs !

LEQUEL ?

Union Luxembourgeoise Belge

Vendredi prochain, 14 courant, à 8 heures, au Café Richelieu, place de la République Française, n° 13,

Assemblée Générale de l'U. L. B.

Tous les camarades Luxembourgeois y sont cordialement invités.

(*Communiqué*).

A. E. E. S. G.

L'A. E. E. S. C. a repris ses séances hebdomadaires le mercredi 14 février au Petit Trianon. A cette première séance on a procédé à l'élection du comité pour l'année académique de 1919. Le regretté président, le camarade Vivario, qui devait entrer en fonction en 1914, étant tombé au champ d'honneur, la place de président devenait vacante. Le camarade Lefèbvre, président pour l'année 1913-1914 s'est fait un devoir de présider la 1re partie de la réunion. Le camarade Servais propose à l'assemblée de réélire par acclamations le dévoué président ce qui fut approuvé par un triple ban.

Le camarade Lefèbvre remercie de la confiance qui lui est témoignée et prie l'assemblée de la reporter sur tous ses collègues du comité et de seconder celui-ci par un appui constant.

On procède ensuite à l'élection de 5 membres du comité. Sont élus les camarades : Houe, Kawacky, Mottard, Pirkin et Sinnen.

Aussitôt le bureau se forme et se compose comme suit :

Président : Lefèbvre Léon ; vice-présidents : Servais Marcel, Jacques Carlos, secrétaire : Sinnen Norbert ; secrétaire adjoint : Pirkin Henri ; trésorier : Houe Gérard ; trésorier adjoint : Mottard Gaston, commissaires : Kawacky, Leburton, Anssiaux et Lenoir.

Après lecture des statuts, le camarade président propose, en présence de la situation actuelle, de donner à notre association une orientation plutôt philantropique et scientifique. Il préconise l'organisation de fêtes de bienfaisance, question qui sera soumise en son temps à l'approbation de l'assemblée. Certes, la partie récréative n'est pas à laisser de côté mais nous ne vivons plus le temps des guindailles bruyantes et tapageuses. Les vues du président sont approuvées à l'unanimité.

On étudie les points primordiaux qui pourraient avantager les membres de l'association notamment l'achat en commun des cours, cahiers, casquettes ; la création d'une bibliothèque et d'un local permanent où les étudiants pourraient se réunir afin de collationner les cours qui leur sont donnés et qu'il est àpeu près impossible de prendre d'une façon régulière.

Vu le prix exhorbitant des pensions, le comité étudiera également la formation d'un mess où les militaires seront singulièrement avantagés par suite du ravitaillement que leur offre l'armée.

Le comité se mettra en rapport avec le corps professoral de l'école pour donner satisfaction aux étudiants surleurs désidératas tant pour la question des langues que pour les questions des locaux, des cours, des horaires etc.

La série de conférences et d'excursions si intéressantes précédemment reprendra très prochainement (pour le mercredi 13 mars on s'est déjà assuré la collaboration de M. C. Dessart, ingénieur électricien, qui nous causera de la T. S. F. avec expériences).

Pour revivre quelque peu la vie estudiantine qui malheureusement a dû prendre fin à cause des événements, le comité a repris l'initiative des fêtes intimes après nos séances et le 26 février, nous avons eule plaisir d'applaudir les vieux camarades tchutchute, Servais, Thone et dans les bleus on a trouvé des éléments tout à fait remarquables dans les camarades Detry, Wesmael, Joiris, qui, quoique novices, nous ont débité quelques chansonnettes et monologues bien estudiantins et de bon goût.

Il est à espérer que notre association qui a déjà de si jolis débuts, ne fera que prospérer et nous lui souhaitons une bonne continuation.

Le secrétaire, Norbert Sinnen — Le président, Léon Lefebvre

ÉCHOS

Souk-Souk

Avide de science de première quatre, Ernest est toujours au premier banc, car malgré l'heure estivale, il arrive chaque matin au moins une heure à l'avance. Quant à nous, les pauvres ! que les levers de soleil ne tentent pas, et qui ne connaissons guère que les bancs du fond, il ne nous laisse que ce qu'il veut bien abandonner — évidemment, tout de la moindre qualité.

Pendant le cours, il évoque à la fois Minerve et le chameau. De Minerve, il a les grands yeux au regard profond comme le bœuf. C'est par là que les théorèmes s'engouffrent en lui à flots pressés et tumultueux, pour aller se loger dans les deux bosses à mathématiques (car il en a deux le chançard !) qui ornent son front. Ainsi, quand le chameau altéré par une longue marche dans le désert immense, s'abreuve à la source d'un oasis, ses deux bosses se gonflent et son dos flasque reprend sa rectitude.

Ajoutons encore un mot au panégyrique de notre héros. Depuis deux ans et six mois, il prépare son examen d'entrée. Il n'est pas encore prêt ; non, pas encore tout à fait, car dans diverses bibliothèques, il a tiré de leur poussière des recueils d'exercices aussi volumineux que nombreux, et il a déjà terminé tout ce qui se rapporte au premier livre de géométrie.

Dans quelques lustres...

Allons, Ernest. Bon courage ! Chi va piano va sano !

JEAN-PIERRE.

—×—

Oh ! la barbe !

Nous en étions tous fiers ! Elle forçait à l'admiration ! Elle était posée sur un visage sympathique, dissimulant une bouche presque toujours entr'ouverte par un rire homérique... Le porteur vous lui connaissez tous ses gestes personnels et ses yeux pétillants d'une blague faite ou à faire et surtout « sa barbe » !

Quand l'autre jour, calme et serein il fit son entrée dans l'auditoire nous serions tous tombés à la renverse si nous n'avions été solidement assis sur nos bancs. Pas le moindre vestige de l'ombre d'un seul poil là où florissait la barbe !!

Mais lui qui avait le type parfait du carabin pour quelle muse a-t-il renouvelé le geste sacrificateur de l'empereur antique ?... Hum !... Hum !!...

—×—

Les chimistes aiment à être incompréhensibles. Nous savons pourquoi. Et leurs abréviations cabalistiques toujours à double usage... Ah ! vous l'ignoriez... Messieurs les profanes ! Exemple : quand un chimiste veut dire à son ami : Monsieur votre femme vous trompe il lui parle simplement de cobalt de cuivre... C'est plus poli et... plus technique.

—×—

Ceux qui suivent le cours de Botanique ont tous vu les deux bouteilles de Bordeaux ? (1903) que l'excellent camarade H... a exhibées au commencement du cours, mercredi. C'est un échantillon. Le prénommé allait faire une bonne opération avec sa provision de vin si les hostilités n'avaient pas pris fin inopinément... Force lui est donc de les écouler. Tous les copains amateurs de faire une bonne occasion s'adresseront à H... qui laissera la bouteille à 0.75 centimes... que voulez-vous il boira un bouillon et les autres le vin.

Mercredi au cours de philosophie morale bon nombre sommeillaient, d'autres, la conscience pure comme Baptiste roupillaient... consciencieusement... La direction s'est émue. Le personnel de l'Université ayant retrouvé des matelas laissés par les boches, nous avons cette bonne nouvelle à leur apprendre quon va les disposer dans la salle académique aux galeries et quils pourront sy reposer. Seulement ils sont priés de ne pas ronfler trop haut pour ne pas gêner leurs voisins du dessous qui désirent suivre le cours.

—×—

Entendu dans les couloirs : Lintelligence d'un étudiant est en raison inverse de la longueur de la visière de sa casquette... c'est parfois vrai...

—×—

On me prie de transmettre la demande suivante : Vendredi à 11 heures, à la fin du cours de morale à peine les uns sont-ils sortis que d'autres s'engouffrent pour aller s'installer sur les fauteuils encore tout chauds. Ce privilège ne doit-il pas être compensé par une location de 0.10 centimes par place et par heure... ?

—×—

Entendu dans les couloirs :

— Si l'on me disait que la vérité, tous nos confrères du Droit seraient sur le carreau : humoristique n'est-ce pas ?

(Inutile de dire que le droit proteste avec énergie). N. D. L. R.

—×—

Un néophyte m'accoste, accent bruxellois, Cureghem ou Molenbeek :

— Où est le jardin Botanique ?

— Rue Fusch.

— Et le jardin zoologique ?

— Sais pas. Vous en seriez le 1er pensionnaire.

Pinard

Tob ne perd pas son temps à Liége, ah non ! Il est venu pour y apprendre le commerce, et déjà la vente des journaux n'a plus de secrets pour lui. Les paquets de « Vaillant » tous frais issus de l'imprimeur, fondent littéralement dans ses doigts. Mais là ne se borne pas son activité. Tob jette sur le papier tout l'excès de son énergie juvénile et remplit les colonnes du journal de sa prose énergique.

Bravo Tob !

Dré.

Gare ! Le barbare Bar barrre et rebarre ses cours, le gaillard ! Mais qui barre corrige et barrer, c'est améliorer. Barre, Bar du bar, barre et rebarre jusqu'à la perfection.

Dré.

Echo d'un écho : A tant parler d'un lancier Obert H., on finira peut-être bien par le connaître. Tous les chemins conduisent à Rome.

LA MADELON.

Tertullien, où les bénéfices de guerre : Grand roman policier pour jeunes filles de 18 ans. Editeur Henretare. Dédicace à Crésus. Prix : 22 fr. 25, payable en trois termes de 15 frs, 5 frs 50 et 1 fr. 75. En vente à Paris.

LA MADELON.

Les étudiants désireux de se procurer les numéros du *Vaillant* déjà parus, sont priés de s'adresser à l'administration, boulevard de la Sauvenière, 118 (Premier étage).

LA MADELON.

Sans vouloir se payer de mots, les étudiants de 1re année de Philosophie et Lettres seraient reconnaissant à l'ingénieur qui pourra leur construire un observatoire suffisamment élevé pour examiner de loin la physionomie du Vme siècle.

LA MADELON.

Voyez ! Jugez ! Comparez ! Une étudiante en philosophie et lettres laisse tomber son porte-plume. Cinq de ses voisins se précipitent pour le ramasser. Le plus heureux reçoit comme gratification de son exploit un délicieux sourire. Mais, dans leur empressement, ces mêmes jeunes gens ont fait tomber un livre d'un étudiant. Aucun des cinq ne se baissent pour le ramasser et l'un d'entre eux pousse même l'indifférence jusqu'à marcher sur le livre. La victime ramasse son bouquin en grognant. Moralité : l'égalité civique, s. v. p.

LA MADELON.

C'est inouï ce que le petit « Casters » a pu débiter de sottises samedi au cours de morale. Ses voisins seraient curieux d'assister à la séance, le jour où il passera son examen.

LA MADELON.

Le camarade Fiévez, des Philosophies et Lettres pourrait-il faire savoir à la rédaction combien il a de cousines ? On le rencontre si souvent avec des parentes !

LA MADELON.

Le camarade Germain, de la candidature d'histoire, dans une très brillante conférence donnée dans l'auditoire d'histoire samedi après-midi, a expliqué le rôle de la religieuse dans la société moderne. Il manifeste au cours de sa causerie, sa grande sympathie pour les papes et démontra même, comme hors d'œuvre l'authenticité du nouveau testament. Sa parole